

Les Mystères urbains au XIX^e siècle : le roman de l'histoire sociale. Sous la direction de CORINNE SAMINADAYAR-PERRIN. *Autour de Vallès*, n° 43, 2013. Un vol. de 255 p.

On sait depuis les travaux de Anne-Marie Thiesse, Lise Dumasy, Jean-Pierre Galvan, Judith Lyon-Caen et Christopher Prendergast à quel point *Les Mystères de Paris* (1842-1843) d'Eugène Sue ont en leur temps généré un véritable phénomène de société. Plus encore, ils ont fait œuvre et leur héritage romanesque a abondamment circulé à l'échelle internationale, générant de nombreuses imitations et réappropriations. Ces caractéristiques en font un phénomène de mondialisation culturelle sans précédent, bien mis en lumière par Marie-Ève Thérenty (voir « Mysterymania. Essor et limites de la globalisation culturelle au XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 160, 2013). Le genre, à tout le moins le corpus, des mystères urbains qui en a résulté croise de manière significative les poétiques d'écriture de l'Histoire, du social et de l'actualité. Il concerne aussi l'importance du dispositif médiatique de la presse comme matrice des imaginaires sociaux et touche directement aux configurations éditoriales du dialogue entre l'auteur et ses lecteurs dans le contexte d'apparition des premières œuvres culturelles de masse.

L'étude de ce sujet, complexe dans sa définition comme dans son extension, a trouvé grâce au travail collaboratif de l'équipe du RIRRA 21 de l'Université Montpellier III de fructueuses réalisations dans le cadre d'un programme de recherche international en 2010-2016 sur les mystères urbains, impliquant des séminaires, des colloques, des publications collectives, une anthologie et une base de données. Les résultats de cette recherche sont disponibles sur le site Médias 19 (<http://www.medias19.org/>) et le présent dossier de la revue *Autour de Vallès* en constitue l'une des manifestations parallèles. Si on peut s'étonner du choix du support de publication (le cas de Jules Vallès n'apparaît pas particulièrement emblématique ni exceptionnel dans la postérité des mystères urbains) ou de la récurrence de certains contributeurs (conséquence de l'agrégation d'actes de séminaires et de journées d'études), ce dossier n'en est pas moins substantiel et très cohérent grâce au travail de coordination mené par Corinne Saminadayar-Perrin, elle-même contributrice prolifique.

La revue comptait déjà d'intéressants numéros thématiques sur la littérature populaire, le reportage, le tableau de Paris ou encore le cirque, accessibles en ligne avec l'ensemble des anciens numéros sur le site <http://www.autourdevalles.fr/>. Il s'agit cette fois d'interroger les origines et les prolongements du mystère urbain comme genre littéraire et médiatique, sur un corpus allant à peu près de Anne Radcliffe à Émile Zola et selon une structure en deux temps : « Circulations et réécritures », « Du roman social à la fiction historique ». La réflexion associe l'étude de la matière romanesque, avec son répertoire de personnages-types déclinables, ses schémas narratifs à réinvestir et ses chronotopes transposables, et l'analyse des modalités d'écriture du réel en tension avec la fiction, ce qui questionne la légitimité de la littérature à dire le social et à produire des visions du peuple, ainsi que sa fonction de mise en intrigue de l'Histoire.

Les études rassemblées dans ce numéro font des constats importants et développent des arguments épistémologiques forts. Une ouverture à l'ensemble du romantisme européen et à ses sources antérieures est indispensable, comme le montrent les réactivations des connotations religieuses du mystère (Alain Vaillant), les influences du roman gothique (Lise Dumasy-Queffélec) et de la théâtralité (Agathe Novak-Lechevalier), l'écriture de l'imaginaire des bas-fonds (Dominique Kalifa) et les hybridations avec la littérature panoramique (Corinne Saminadayar-Perrin). Il faut aussi se donner les moyens d'appréhender le genre dans son hétérogénéité, ses réalisations particularisantes et ses déclinaisons locales, qu'il s'agisse des mystères monumentaux, des mystères historiques ou encore de leurs variantes provinciales, dont les enjeux diffèrent. Ces dernières opèrent le décalque provincial de la matrice parisienne tout en instaurant un conflit entre fiction et information, la dimension documentaire se déconnectant régulièrement du fil romanesque, manière de mettre en évidence l'inadéquation,

pour l'investigation du réel provincial, des procédés mythifiants développés par Eugène Sue pour le cas parisien (Yoan Vêrilhac).

Si la participation des mystères urbains au roman d'aventures et leur contribution au futur genre du roman policier sont indéniables, les procédés de réécriture dont ils font l'objet ne vont pas sans réactualisation et réinterprétation, de sorte que c'est tout un dialogisme intertextuel qui est ici concerné, impliquant des ressaisies réciproques et successives plus que des influences unilatérales téléologiquement orientées. L'articulation *romance/novel* permet d'interroger comment le mystère urbain historique instaure une tension entre, d'une part, les modalités d'historicisation et d'accréditation référentielle du mystère urbain merveilleux (mouvement vers le *novel*) et, d'autre part, l'évolution du récit d'enquête ou d'histoire sociale vers le roman d'aventures criminelles et historiques (orientation vers le *romance*). Cette tension implique des codages et des resémantisations du réel par la fiction (Marie-Ève Thérenty, Matthieu Letourneux, Yoan Vêrilhac). Elle croise aussi de manière centrale les usages idéologiques du récit dans les réécritures républicaines du mystère urbain à partir de 1848 (Matthieu Letourneux, Corinne Saminadayar-Perrin).

De telles perspectives – et les nombreuses autres – dégagées par ces études auraient mérité une petite synthèse conclusive, d'autant qu'elles sont précieuses sur le plan méthodologique au-delà de leur seule découverte d'un corpus-continent : typologies poétiques éclairant des œuvres peu connues par des modèles prototypiques (et inversement, ce qui est plus rare), contextualisation faisant dialoguer les faits et les imaginaires sans minimiser la dimension diachronique (la réalité urbaine moderne relue à l'aune d'un passé mythifié, médié par la presse et traversé par l'imaginaire des bas-fonds), esquisse d'une cartographie internationale des transferts culturels, pensée dynamique du genre littéraire qui met en relation le récit, l'Histoire et la fiction dans la complexité de leurs nuances. Sur ce dernier point, l'apport majeur de la réflexion se situe probablement dans le constat selon lequel la fiction, loin de brouiller la lecture du réel, bien souvent lui donne une plus grande lisibilité tout en orientant celle-ci. Cela nécessite de considérer le travail du récit non seulement sur le réel mais aussi sur lui-même, selon des logiques d'intertextes et d'architextes à travers lesquelles s'observe comment l'imaginaire historique et social se configure à partir des moyens de l'imaginaire littéraire (codes, genres, conventions et supports). En ce sens, tout l'intérêt du mystère urbain réside dans le fait qu'il est « une forme instable » (Lise Dumasy-Queffélec, p. 197) dont on n'a pas fini d'explorer les mutations.

Fruit d'un travail collectif interdisciplinaire mené dans une ouverture internationale, ce numéro est une réalisation exemplaire des derniers acquis des études universitaires. En matière d'histoire littéraire, il contourne les cécités des corpus canoniques en connectant les grandes figures (Hugo, Balzac, Dumas, Zola) avec celles qui ont été minimisées ou oubliées, pour mieux relire les premières à partir des secondes en levant le tabou de l'illégitimité. En matière d'histoire culturelle, il questionne la dimension à la fois documentaire et mythographique de la fiction en intégrant l'importance du support et du dispositif médiatique dans la production du sens. Les travaux sur les rapports entre presse et littérature avaient posé le cadre épistémologique et redessiné les frontières de telles études. Les recherches en littératures populaires et cultures médiatiques avaient poursuivi des objectifs similaires cette dernière décennie. Ils convergent ici, de manière méthodique et réfléchie, sur un objet révélateur de la première mondialisation culturelle.